L'aventure de la Swatch : haute technologie pour bas de gamme

Autor(en): **Baillod, Gil**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **32 (1986)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848432

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sommaire

L'aventure de la Swatch 3
La Suisse et l'Europe des Douze 5
Rock en dialecte suisse alémanique 7
Communications officielles 9
Pages locales 11–15
Communications du Secrétariat des Suisses de l'Etranger 16
Honneur aux couleurs suisses dans les courses en haute mer 17
Mosaïque 18
Pour les 700 ans de Morges 19
Révision totale de la Constitution fédérale 20
Un pas de danse pour Stéphane Prince 23
Coin du livre 24

Page de Couverture:

La Swatch

Polo Hofer (Photo: Beat Krattiger)

Le château de Morges (Photo: Ch. Kern)

Editeur:
Secrétariat des Suisses de l'étranger de la NSH
Alpenstrasse 26
CH–3000 Berne 16.

PUBLICITÉ

Conseils

dans l'acquisition par héritage et l'administration de sociétés anonymes en Suisse: planification et contrôle financiers, conseils juridiques et fiscaux, représentation de membres absents.

Treuhand Sven Müller
Birkenrain 4
CH-8634 Hombrechtikon-Zürich
Tél. 055/42 21 21, Tlx 87 50 89 sven ch

L'aventure de la Swatch:

Haute technologie pour bas de gamme

Comment a pu naître dans le milieu traditionnel horloger un produit qui bouleverse toute la tradition dont il est le fruit? C'est l'aventure de la Swatch. Son histoire ressemble à une légende. Mais rien ne sort du néant et pour procréer un produit, comme dans la nature, il faut une bonne terre et une petite graine, mais aussi de l'eau et du soleil, du hasard et de la chance et l'obstination de la vie. Or donc, il était une fois le transistor...

Le 23 décembre 1947, trois ingénieurs américains réalisent une expérience qui va bouleverser les technologies de la seconde moitié du 20e siècle: ils font passer un courant entre deux électrodes d'or fixées sur un morceau de germanium. Ils avaient inventé le transistor. On pouvait désormais contrôler un flux d'électrons dans des opérations ultra-rapides, de l'ordre du millionième de seconde.

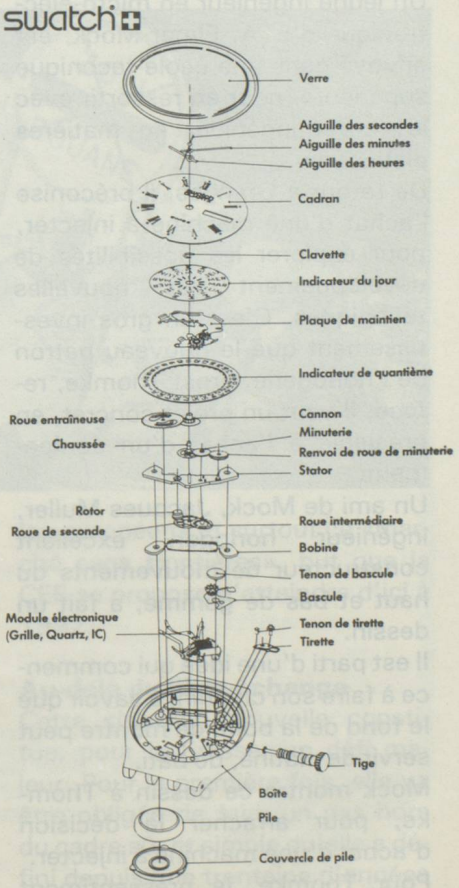
La première montre à quartz suisse

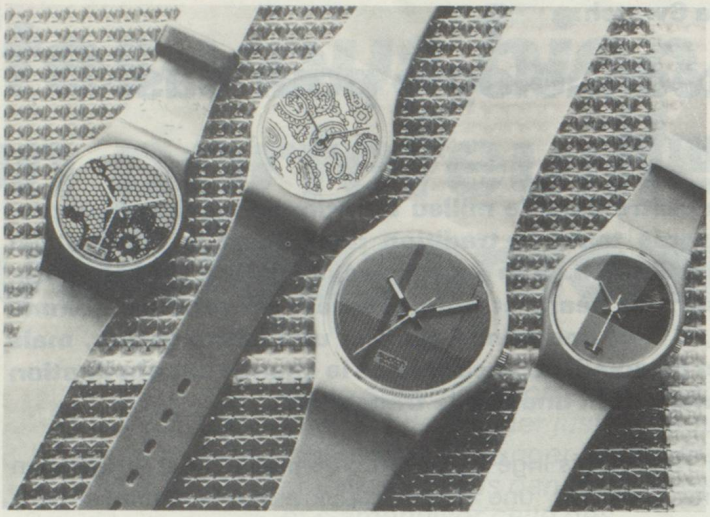
Vingt ans plus tard, cette technologie était apprivoisée par une nouvelle génération d'horlogers qui fabriqueront entièrement, à Neuchâtel, la première montre à quartz suisse. Elle fut présentée au Concours de chronométrie de l'Observatoire de Neuchâtel, en 1967, où elle pulvérisa tous les records de précision obtenue avec une montre-bracelet. Le même résultat était atteint par une montre japonaise. On entrait dès lors dans une nouvelle ère horlogère, celle des physiciens et des chimistes, qui ne parlent plus le même langage technique que les mécaniciens de l'horlogerie.

L'irruption du quartz dans la montre allait banaliser ce qui faisait l'orgueil des horlogers suisses, la précision, l'apanage des grandes marques.

La banalisation de la précision arrive en même temps que la dépression économique, au milieu des années septante. Pour l'horlogerie traditionnelle, c'est un ouragan qui frappera tout le monde et dont fort peu se relèveront.

Il faudra donc inventer autre chose, qui aura la forme d'une montre, qui en sera une, non plus symbole d'une longue tradition, mais symbole de son temps avec une identité unique, au parfum d'aventure, comme un point d'exclamation de la mode.





La collection Swatch automne/hiver 1985/86.

Ce n'était pas encore un produit, mais déjà un pressentiment.
Dans le canton de Neuchâtel, à Marin et à Fontainemelon, on s'était familiarisé avec les procédés d'injection plastique pour la fabrication de pièces d'horlogerie. Chez ETA, à Granges, royaume du laiton, on s'est avisé d'explorer cette nouvelle technique.
Un jeune ingénieur en micro-électronique d'ETA, Elmar Mock, est envoyé dans une école technique supérieure, pour en ressortir avec le titre d'ingénieur en matières plastiques.
De retour à Granges, il préconise l'achat d'une machine à injecter, pour explorer les possibilités de développement des nouvelles techniques. C'est un gros investissement que le nouveau patron de l'horlogerie, Ernst Thomke, refuse. Il veut un projet concret, en préalable à l'achat d'un équipement.
Un ami de Mock, Jacques Muller, ingénieur horloger, excellent constructeur de mouvements du haut et bas de gamme, a fait un dessin.
Il est parti d'une idée qui commence à faire son chemin, à savoir que le fond de la boîte de montre peut servir de platine, de bâti.
Mock montre ce dessin à Thomke, pour arracher la décision d'achat d'une machine à injecter.
Pour Thomke, le pressentiment prend forme. Il y a des années qu'il attendait l'émergence d'une idée neuve, solide, hors des chemins battus.
Thomke donne le feu vert aux deux ingénieurs, feu vert pour une destination inconnue. Pour le tandem, c'est un véritable chemin de croix. Ils sont condamnés à réussir.

La Swatch

En deux ans, ils vont créer la Swatch. Une technologie agressive, audacieuse pour une montre dont la production pourra être entièrement automatisée.
La légende veut que ce produit soit le fait d'une réflexion de «marketing»: «élaborer une montre-bracelet à quartz à affichage classique, de haut niveau qualitatif, à frais de production réduits».
Qui de la définition ou du produit a la préséance? Pour notre part, nous dirons que la poule a précédé l'oeuf!
La suite ressemble à un conte de fées qui aurait commencé dans la chatoyante lumière du printemps 1980.
Les premiers prototypes font un galop d'essai durant l'été 1982.
En mars 83, la Swatch est lancée sur le marché suisse. Elle triomphe après un instant de stupéfaction. Le public l'adopte avec passion et toute la branche horlogère crie «Haro sur la Swatch!».
Automne 83, l'attaque est portée en Allemagne, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.
Non seulement le produit est nouveau, mais aussi la manière de le vendre.
L'appui publicitaire est colossal.
Le 20 janvier 1984, la millionième Swatch sort d'usine; septembre 1985, le compteur est à dix millions de pièces.

Une mode qui influence

Non seulement la Swatch est à la mode, elle devient une mode, elle influence la mode.
Enfin, un produit horloger suisse étonne à nouveau le monde. L'écueil le plus difficile aura été de franchir la barre des Alpes. La Swatch, suissesse géniale, peut dire à la suite de tant d'autres, «nul n'est prophète en son pays»...
Le battage publicitaire qui a accompagné le lancement de la Swatch a évidemment contribué à son succès, mais le produit ne se serait pas imposé s'il n'avait pas tenu toutes ses promesses et au-delà.
A l'origine, il y a une audacieuse conception technique et technologique. Il y a aussi l'audace d'avoir risqué un gros paquet de millions en faisant confiance à deux jeunes ingénieurs, qui ont eu, à la fois, assez de savoir et d'imagination pour inventer non seulement une nouvelle montre, mais aussi une nouvelle horlogerie, produite avec des moyens très automatisés qui vont assurément s'étendre et profondément modifier la structure de la production horlogère en Suisse.
Il faudra être attentif au fait que cette automatisation de la production de la montre est également maîtrisée en Asie.
Heureusement! derrière la Swatch se profile déjà une suite de l'imagination fertile des nouveaux horlogers suisses. ●

Gil Baillod